

Blue Jasmine
Tragédie grecque sur fond de comédie noire
Jasmine French, États-Unis, 2013, 1 h 38

Pierre Ranger

Numéro 287, novembre–décembre 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranger, P. (2013). Compte rendu de [Blue Jasmine : tragédie grecque sur fond de comédie noire / *Jasmine French*, États-Unis, 2013, 1 h 38]. *Séquences*, (287), 50–50.

Blue Jasmine

Tragédie grecque sur fond de comédie noire

Le dernier opus de Woody Allen n'a obtenu que des critiques et commentaires favorables depuis sa sortie. Drame psychologique puissant avec, en filigrane, des touches de comédie noire, **Blue Jasmine**, tout comme **Match Point** et quelques-uns de ses longs métrages précédents, se démarque de l'ensemble de l'œuvre du célèbre et prolifique scénariste-réalisateur.

Pierre Ranger

Si l'y a dans le paysage cinématographique actuel un cinéaste qui réussit encore à nous surprendre et à se réinventer et ce, malgré sa longue feuille de route déjà impressionnante, c'est bien Woody Allen. Depuis 45 ans, le septuagénaire – qui tourne plus vite que son ombre un nouveau long métrage chaque année – a scénarisé et réalisé des films jubilatoires, aussi marquants que populaires, tels que les merveilleux *Annie Hall*, *The Purple Rose of Cairo*, *Hannah and Her Sisters*, *Vicky Cristina Barcelona* et *Midnight in Paris*.

Au fil de ces comédies de mœurs pimentées d'éléments dramatiques et autres films de genres, Woody Allen amuse, divertit, surprend et fait réfléchir. Et ce, en mettant en scène son personnage énigmatique et légendaire d'homme névrosé intellectuel juif new-yorkais, une caricature de celui-ci ou d'autres héros de la vie ordinaire, au beau milieu de situations extraordinaires. Chemin faisant, il a également brossé d'inoubliables portraits de femmes et donné une large part à ses muses Diane Keaton et Mia Farrow, mais aussi à Dianne Wiest, Gena Rowlands et Scarlett Johansson. C'est à l'actrice australienne Cate Blanchett qu'il laisse cette fois la place prépondérante dans *Blue Jasmine*.

Après avoir tourné en Europe ses plus récents longs métrages, Allen revient en Amérique et campe son dernier opus en partie à New York et, plus particulièrement, à San Francisco. *Blue Jasmine*, tragédie grecque sur fond de comédie noire, est son meilleur film depuis *Match Point* qui tranchait également dans son parcours.

Résumons. Alors qu'elle traverse une dépression majeure provoquée par l'échec désastreux de son mariage avec le riche financier Hal (Alec Baldwin), la New-Yorkaise mondaine

Jasmine (Cate Blanchett) arrive à San Francisco et s'installe dans le modeste appartement de sa sœur Ginger (Sally Hawkins) afin de remettre de l'ordre dans sa vie.

L'intrigue est dévoilée sur deux temporalités parallèles : celle au présent, démontrée par les tribulations chaotiques de Jasmine – incluant son quotidien auprès de sa sœur et ses proches, ses rencontres, ses états d'âme et sa détresse psychologique –, et celle au passé, illustrée par des moments clés de sa vie au cours des événements qui ont précédé sa chute.

Outre quelques mises en situations hilarantes qui dépeignent notamment les travers des différentes classes sociales et qui, par le fait même, opposent les riches et les moins fortunés, le récit puise sa force dans sa trame dramatique. Plus l'action avance, plus la satire fait place au drame et à la désolation. Plus Jasmine fabule et cherche à se convaincre que sa vie n'est pas ce qu'elle est réellement, plus son monde fictif et imaginaire s'écroule. N'est-elle pas responsable de son propre malheur ?

À ce propos, il n'est pas étonnant de faire des parallèles entre le personnage principal et celui de Blanche DuBois de la pièce *A Streetcar Named Desire*, créée en 1947 par Tennessee Williams et portée à l'écran par Elia Kazan en 1951. Les rapprochements entre ces deux femmes snobinardes et mythomanes, qui atterrissent chez leur sœur et qui critiquent la vie plus modeste de celles-ci, sont on ne peut plus évidents.

Il faudra reconnaître à Woody Allen toute la finesse et l'intelligence de son scénario qui, en bout de course, s'avère – comme dans tous ses films précédents et encore plus dans celui-ci – un exercice de psychanalyse des plus approfondis. Et, bien entendu, louangeons le grand talent de Cate Blanchett, impériale dans ce rôle exigeant pour lequel elle atteint parfois des moments de grands vertiges, mais aussi tous les acteurs de second plan dont la merveilleuse Sally Hawkins, réjouissante dans le rôle de sa sœur.

Nul doute : *Blue Jasmine* s'apprête à rafler de nombreux prix de différentes associations cinématographiques aux États-Unis et à prendre la route des Oscars. Il est fort à parier que les membres de l'Académie sauront reconnaître les grands mérites de ce long métrage des plus captivants et que Woody, Cate et peut-être Sally se retrouveront en nomination. Nous leur souhaitons tous les honneurs.

■ **JASMINE FRENCH** | Origine : États-Unis – Année : 2013 – Durée : 1 h 38 – Réal. : Woody Allen – Scén. : Woody Allen – Images : Javier Aguirresarobe – Mont. : Alisa Lepselter – Son : David Wahnou – Dir. art. : Michael E. Goldman, Doug Huszti – Cost. : Suzy Benzinger – Int. : Cate Blanchett (Jasmine), Sally Hawkins (Ginger), Alec Baldwin (Hal), Peter Sarsgaard (Dwight), Bobby Cannavale (Chili), Louis C.K. (Al), Andrew Dice Clay (Augie), Michael Stuhlbarg (Dr. Flicker) – Prod. : Letty Aronson, Stephen Tenenbaum, Edward Walson – Dist. / Contact : Métropole.

Photo : Un des moments de grand vertige

